

Rotation du pouvoir et forme gnomique dans l'*agôn* des *Phéniciennes*

Francesca Scrofani (EHESS, Paris)

Dans un essai publié en 1977, Diego Lanza reconstruit les traits de la figure du tyran au théâtre¹, en justifiant sa démarche synchronique sur la base du fait que le système idéologique produisant cette image, cohérente, du tyran possède une validité dans la durée : le tyran, sur la scène athénienne, serait une figure idéologique élaborée collectivement par la cité démocratique. Celui-ci est caractérisé par son manque de contrôle, sa colère, sa violence, sa luxure, son impiété, son abus de pouvoir, et constitue toujours l'antagoniste de deux autres types : l'homme sage et l'homme libre. Le tyran est donc créé par la cité démocratique en tant que bouc émissaire : il représente le plus grand danger pour la démocratie athénienne, et sa condamnation sur la scène théâtrale vaut une célébration de la démocratie et sert en même temps à maintenir vivante la peur de son effondrement. Ainsi, pour Lanza la naissance de la figure du tyran au sein du contexte de la cité d'Athènes se comprend par opposition à la démocratie.

Une fois cet horizon théorique dessiné, le but de notre exposé sera d'étudier la manière dont la figure du tyran Étéocle se dessine dans les *Phéniciennes* d'Euripide. Nous étudierons en particulier l'*agôn* entre Polynice, Jocaste et Étéocle, et la manière dont des formes poétiques sont utilisées par les différents personnages, notamment l'usage des *gnomai* dans le cadre de l'*agôn*. Les *gnomai*, forme poétique empruntée à la poésie élégiaque, acquièrent force et relief quand elles sont prononcées dans le cadre d'une représentation tragique, car le public institue un rapport d'empathie avec les personnages qui les prononcent. Nous démontrerons que cette tragédie est construite autour de l'une des peurs qui hantent la cité démocratique athénienne : celle qu'un seul individu échappe à la rotation des charges et occupe un poste au-delà de ses limites légales. On s'appuiera sur une étude de 2016 dans laquelle Giuseppe Cambiano² est revenu sur l'importance de la rotation des magistratures comme trait spécifique et fondamental de la démocratie grecque, système qui empêchait la concentration du pouvoir dans les mêmes mains pour une durée de temps trop prolongée. On avancera donc l'hypothèse que l'un des traits tyranniques fondamentaux d'Étéocle consiste précisément en cela, qu'en déstabilisant la distribution cyclique des charges, il bouleverse la part égale accordée à chacun. En cela, Étéocle le tyran incarnerait aux yeux des Athéniens l'une des plus grandes menaces pour le système démocratique. On verra aussi que la forme poétique des *gnômai* donne davantage de force dramatique aux discours des personnages et permet à la fois de mettre en question et de renforcer le point de vue propre à l'Athènes démocratique.

¹ D. Lanza, *Il tiranno e il suo pubblico*, Torino, 1977.

² G. Cambiano, *Come nave in tempesta*, Bari-Roma, 2016.